

privations ;... et puis, est-ce de renoncer à ces choses qui améliorera la situation des hommes de ta compagnie. . .

S'entêtant de plus en plus, Pierre répéta :

—Je suis troupier comme eux ;... et puis, enfin, à quel titre. . . ?  
Le regard de Mme Fleuret flamboya.

—A quel titre ?... Ah ! mauvais garçon !... qu'est-tu donc venu faire ici, au moment de t'en aller si loin ? Es-tu venu simplement serrer la main de la cantinière du 13<sup>me</sup>, à laquelle autrefois tu chipais du chocolat et des biscuits, ou bien est-ce maman Naïde que tu es venu embrasser ?...

Une grande émotion lui étreignant la gorge, Pierre ne put que balbutier, lui ouvrant les bras :

—Ah ! maman Naïde !...

Un moment, un long moment, la cantinière demeura serrée contre lui, éprouvant une grande douceur à appuyer sur la tunique du jeune homme sa vieille tête aux cheveux gris, tout près de ce cœur dont les battements retentissaient contre son oreille, tandis que prestement ses doigts glissaient le petit portefeuille entre deux boutons du dolman.

—Comme ça, dit-elle en se relevant, tu seras obligé de penser à moi, chaque fois que tu te paieras une petite douceur. . . Tu vois, ce n'est pas pour toi, c'est pour moi qu'il faut accepter !...

Elle vit le regard du jeune homme qui se coulait, inquiet, vers la pendule et, se raidissant, elle dit d'une voix ferme :

—C'est l'heure ; garçon, il ne faut pas te mettre en retard, va... et reviens-nous vite. . .

—Parbleu !... et avec la croix encore !...

—Je m'en fiche !... tes deux bras et tes deux jambes... c'est le principal !

Elle lui avait crié cela ; car, s'arrachant à l'étreinte de la brave femme, il avait couru vers la porte, et elle, se précipitant sur ses pas, le regardait, les mains appuyées au chambranle, qui traversait la cour hâtivement.

Quand il eut franchi la grille du quartier, elle poussa un gros soupir, attendit qu'il eût disparu au tournant et regagna son comptoir, mais à mi-chemin, rencontrant une chaise, elle s'y affala et, son tablier aux yeux, elle se mit à pleurer.

A l'angle de la caserne, faisant les cent pas sur le trottoir, le jeune homme avait retrouvé Sulpice qui attendait impatiemment ; d'un geste muet, le sergent lui avait montré sa permission, et tous deux, sans rien dire, côte à côte, avaient gagné la gare.

Pendant les premiers kilomètres, ils étaient demeurés en face l'un de l'autre, dans le wagon de 2<sup>me</sup> classe qui les emmenait vers Bougie, immobiles et muets, regardant par la portière, leurs joues se frottant presque, bien que la nuit, qui venait, noyât déjà le paysage, confondant les champs, les arbres, les maisons. . .

Enfin, comme si cette question lui eût brûlé les lèvres depuis qu'ils s'étaient rejoints, Sulpice demanda :

—Qu'est-ce qu'elle a dit. . . la vieille ?...

Rien. . . qu'est-ce que vous vouliez qu'elle me dise ?... Elle m'a embrassé et m'a souhaité un bon voyage. . .

Sulpice mâchonna un juron ; puis ricana :

—Et c'est tout !... rien de plus ?... Ah ! je m'en étais toujours douté qu'elle était avare !... Il m'avait semblé pourtant, à quelques mots qu'elle m'avait dits. . . Enfin. . . heureusement que je suis là. . .

En disant ces mots, il tirait, de la poche de son pantalon, une bourse de peau, ancienne blague à tabac bariolée de dessins étranges qu'il déposa entre les mains du jeune homme stupéfait.

—Papa Sulpice, heureusement, t'aime bien, mon petit lieutenant. . . et s'il n'a pas des mille et des cent. . . en tout cas, c'est de bon cœur. . .

Pierre fut sur le point de se mettre en colère ; mais le sergent avait une mine si angoissée et les gouttes de sueur emperlant son front prouvaient si bien que, depuis le départ de Constantine, il cherchait dans sa cervelle par quel moyen il pourrait aborder cette question de l'argent, que le jeune homme eut pitié.

—Ah ! papa Sulpice. . . murmura-t-il tout attendri en serrant entre ses mains les mains du sergent.

—Tu acceptes ? s'exclama celui-ci, radieux.

—Le moyen de vous refuser ?... puisque j'ai accepté déjà. . .

Sulpice parut vexé.

—Elle aussi, grogna-t-il, a donc pensé ?...

—Mais oui. . . seulement, elle ne voulait pas que je vous le dise. . . Je lui avais refusé. . . mais cela lui aurait fait trop de peine !

Il eut un grand élan et ajouta :

—Comme vous êtes bons !

—Oui. . . riposta Sulpice, soudainement soulagé d'un grand poids, c'est entendu. . . Maintenant causons. . .

La manière dont il venait de prononcer ces mots était si singulier que le jeune homme les sourcils haussés, le regarda.

—Causons ? répéta-il interrogativement.

Le sergent passa la main sur sa longue barbe, d'un air important, et demanda :

—Tu me crois donc bien bête ?

—Oh ! papa Sulpice !...

—Il n'y a pas de "papa Sulpice" qui tienne, bougonna-t-il ; ce chiffon de papier ne dit pas tout. . .

Et il mettait sous le nez du jeune homme la lettre reçue par lui dans l'après-midi, et toute froissée. . .

Le sous-lieutenant essaya de rire ; mais sa tentative fut vaine et son rire sonna faux, tandis que ses lèvres esquissaient une grimace. . .

—La vérité ! répéta-t-il ; mais elle est simple comme tout ; je vous écris que je suis affecté au 2<sup>me</sup> de marine, à Cherbourg, et qu'en même temps j'ai la veine d'être désigné pour Madagascar. . .

—... Que tu comptes — le transport devant faire escale à Bougie pour embarquer du matériel — pousser jusqu'à Constantine et pouvoir nous embrasser : Oui, oui. . ., je suis lire, il y a ça. . ., bougonna le vieux. Seulement, ce n'est pas ce qu'il y a qui m'occupe. . . C'est ce qu'il n'y a pas. . .

Pierre avait l'air tout troublé ; néanmoins, il tenta de faire bonne contenance.

—Je ne comprends pas. . .

—Vraiment !... Eh bien ! je vais te faire comprendre.

Le sergent étala sur son genou le chiffon de papier dont il effaça le pli tant bien que mal dans la paume de sa main ; puis se levant, s'allait mettre tout debout sous la lampe qui éclairait d'une lueur vague le compartiment.

—Donc, je pars. . . je vais me battre. . . enfin ! il y a si longtemps que, la nuit, je rêve aux coups de baïonnette dont papa Sulpice a bercé mon enfance. . . Ce que je voudrais, ce serait tomber dans une charge !... C'est si beau. . . et puis, après tout, ce que la vie a de gai. . ."

Ayant lu, soulignant à dessein ces derniers mots, le vieux sergent fourra la lettre dans sa poche, et revint s'asseoir devant l'officier.

—Eh bien ! fit-il en hochant la tête. . .

—Eh bien !... quoi ?...

Sulpice eut un haussement d'épaules furieux, frappa du talon contre le plancher du wagon ; puis subitement, sa colère se fondant en un grand apitoiement, il prit les mains du jeune homme, se pencha vers lui et le couvrit du regard :

—Pierre, dit-il d'une voix grave, dans laquelle il y avait une grande émotion, Pierre, tu es malheureux.

Le jeune homme sursauta :

—Malheureux !... moi !... quelles idées vous mettez-vous en tête ?...

—Des idées vraies. . .

—C'est sur la dernière ligne de ma lettre que vous vous imaginez cela, je parie ! s'écria Pierre dont un pli profond creusait le front.

—Est-ce qu'à ton âge, on parle comme ça de mourir ?

—On est soldat, c'est pour ça. . .

—Sauf le respect que je te dois, mon lieutenant, non, ce n'est pas pour mourir qu'on est soldat. . . Pour se battre, oui, pour faire triompher le drapeau, oui. . . Mais, que diable, on est jeune. . . c'est pour vivre, pour jouir de la vie. . .

—A Saint-Cyr, on ne vous donne pas un brevet d'invulnérabilité, ricana l'officier.

—Ah ! ne plaisante pas, mon Pierrot. . ., si tu savais quel coup ce chiffon de papier m'a donné dans la poitrine. . . Mourir à ton âge ?... Mourir dans une charge !... Mais, mon pauvre enfant. . ., t'imagines-tu ce que doit être la mort d'un pauvre sous-lieutenant ?... Ah ! quand on est colonel. . . ou général. . . qu'on n'a plus aucune satisfaction à attendre. . . qu'on s'offre celle-là. . . Mais, toi. . ., toi !...

Il y avait une telle angoisse dans la manière dont étaient prononcés ces mots que le jeune homme s'en trouva tout ému.

—Voyons, voyons, papa Sulpice, dit-il, ce n'est pas sérieux ; pour une phrase écrite sous le coup d'un mouvement de mauvaise humeur. . .

Le vieux secoua la tête :

—De la mauvaise humeur, toi ! si gai, si boute-en-train, si philosophe ; à d'autres, mon garçon !... Non, il y a quelque chose. . . quelque chose de grave même. . . qui te pousse à partir là-bas. . .

Pierre se croisa les bras.

—Alors, vous ne croyez pas que de me sentir un sabre au flanc, cela me démangeait de voir si la pointe en était bonne ? plaisanta-t-il.

—Non. . ., je ne le crois pas. . ., tu vois que je suis franc et tu vas me dire de quoi il retourne. . ., tu entends. . ., tu vas me le dire. . .

—Mais puisque je vous répète. . .

—Tu mens. . ., voyons. . . ce n'est pas une punition. . ., une réprimande. . ., je te connais et je sais que tu es incapable ;... une question de jeu. . . peut-être ; tu as joué. . ., tu as perdu. . . oui, c'est ça, n'est-ce pas. . . tu dois de l'argent. . . beaucoup, hein ?...

—Ah ! non ! s'exclama Pierre. . ., ce n'est pas ça. . . Je n'ai jamais touché une carte. . .